



1. Edito

Caroline San Martin

Dans son appel pour des études cinématographiques comparées [1], Antoine Coppola a ouvert la voie aux préoccupations de ce cinquième numéro. Chaque article qui le compose est en faveur d'un débordement du film, d'une réinvention des liens qui l'initient et de ceux qu'il initie. Car une étude comparative recherche ce qui lie. Elle interroge des glissements dans la technique des images au cinéma et dans l'installation vidéo, indique Caroline Renard. Elle relève des singularités, nous explique Mariange Lapeyssonnie à travers le traitement de la maison chez Buster Keaton et Jacques Tati. Elle met en avant des motifs, des récurrences voire des survivances de la photographie à l'image en mouvement en passant par les traces prises sur le vif du plateau de tournage, heureux mélange dans lequel nous plonge Philippe Morice. Si bien que, comme nous le disait Nicole Brenez dans *De la figure en générale et du corps en particulier*, tout circule au cinéma et tout circule dans le cinéma : *La Vie nouvelle* dialogue avec la peinture de Francis Bacon, *Un lac* réhabilite le montage bressionnien tout en croisant le formalisme russe sans se défaire de l'héritage rythmique des impressionnistes explique Stéphanie Serre. Toute étude filmique fait état de ces rencontres actives. Elles sont précisément celles qui rejoignent le public en l'intégrant à l'analyse. Thierry Baubias nous rappelle d'ailleurs que le film est un dispositif qui n'exclue pas le lieu de sa réception. Bref, comme le souligne Martin Provost, le cinéma est l'art de la rencontre. C'est pourquoi son étude se doit de rendre visible cette multitude de liens. Ils nous permettent de vaciller entre les alliances les plus sages et les réunions les plus folles rendant les relations entre les productions artistiques infinies.

[1] Antoine Coppola : [Pour un programme de recherche](#)